

Gabrielle Dufour-Kowalska rezensiert

Ästhetische Existenz heute

Rolf Kühn: Ästhetische Existenz heute. Zum Verhältnis von Leben und Kunst. Verlag Karl Alber. Freiburg/München 2007

»L'existence esthétique«, dont le concept quelque peu énigmatique excite l'intérêt, signifie, loin de tout dilettantisme esthétisant, une modalité d'enracinement de la subjectivité comme corps subjectif dans son environnement: la terre, la demeure et leurs façonnements culturels, en tant que territoire et habitat phénoménologiques, lieu d'expérience, site de notre éprouver intérieur.

Comment cette configuration de l'existence humaine dans l'espace se présente-t-elle au questionnement du philosophe? Elle suscite une problématique qui n'apparaît pas seulement théorique, mais se propose dans une certaine urgence pratique telle qu'elle est vécue dans notre société techno-scientifique et libérale selon ces tonalités affectives qui lui sont propres, celle du souci, de la peur, de l'angoisse. Le principe suprême qui guide ici l'analyse n'est rien d'autre que le statut phénoménologique originaire de l'individu comme corporéité vivante – cœur de la pensée et de l'œuvre de R. Kühn en général – que la phénoménologie matérielle de Michel Henry a élucidée et définie dans la notion de chair et son auto-affectation essentielle, sa capacité d'éprouver tout ce qui se donne au sujet humain et d'abord lui-même dans l'autodotation de la Vie absolue qui constitue son être originaire. C'est cette sphère de phénoménalité ultime, ignorée par la phénoménologie classique, qui va fonder dans l'analyse de R. Kühn l'élucidation de l'essence des modalités de notre »demeurer« et les formes culturelles, naturelles ou architecturales du »vivre sur la terre« des individus humains.

La corporéité auto-affective dessine la ligne d'une réflexion qui va justifier dans toute sa profondeur le sens et la réalité du concept d' »existence esthétique«. Si le lieu originel de l'existence est le sentir en son auto-éprouver premier, l'auteur est légitimé dans cette affirmation très forte: »Le lieu originel de l'existence humaine est l'esthétique et rien d'autre.« (p.14) Les différents modes du »demeurer« humain – en particulier l'art de l'architecture, trop oublié par les philosophes – se trou-

vent reconduits à leur véritable principe hors de la science et du monde, étrangers à toute extériorité matérielle ou objective. L'immédiateté et l'intériorité de notre »habitat« phénoménologique sur terre, dans nos campagnes, nos villes, nos monuments, nos maisons et dans notre rapport à l'univers entier, ne relèvent nullement d'une conception humanistique, car la vie est ontologiquement plus ancienne que le genre humain.

La série des égalités proposées ici – vie = esthétique = culture = espace de vie, ouvre la voie à l'absolu de son principe originaire, à l'évocation de cette Vie donnante qui se tient à l'origine de la vie reçue qui est la nôtre. L'analyse de R. Kühn conduit ainsi, au terme de son ouvrage, par la voie d'une démonstration magistrale, à dépasser le malaise de notre culture contemporaine et en particulier l'angoisse qu'elle engendre dans cette négation de la vie qui constitue le fond du nihilisme. Ce dernier ne se trouvera pas surmonté sans un retour au pathos intérieur de la subjectivité vivante, seul capable d'arracher l'individu à l'omni-objectivité qui détermine une société dominée par les lois du marché, les rapports de travail abstraits, une société du »voir« universel, de l'exhibition, de la publicité – d'un »hors de moi« et d'un »oubli de soi« qui met en péril ce »besoin profond d'habiter« qui, seul, fait le lien de notre corporéité vivante avec son environnement et promeut un »édifier« humain conforme au lois de la vie.